

Retour vers l'a-normalité

Question : qu'est-ce qui s'éloigne au fur et à mesure que l'on s'en approche ? L'accord-cadre avec l'Union Européenne, la réduction des émissions de CO₂, la fin de la Covid-19 ou les prochaines vacances ? La bonne réponse est l'horizon. Un horizon d'un retour vers la normalité, que la situation sanitaire actuelle laisse espérer assez proche, marqué de l'interrogation « alors, vacciné-e ? » au lieu de « comment ça va ? ». C'est extraordinaire de constater qu'une saloperie microscopique terrestre – qui n'est pas venue d'une autre planète – a chamboulé le monde entier, sans distinction de statut social, de race ou de croyance. Ce coronavirus a provoqué un choc systémique globalisé avec un ironique coté égalitaire, tous les humains sans exceptions sont concernés. Ce virus, en particulier dans le monde occidental, a brisé la certitude que tout est toujours disponible. L'état « de manque », idée inimaginable dans le « monde d'avant », est apparu (pourquoi se ruer sur les raviolis, ou le papier WC – avec de l'eau ça va aussi !). En parallèle, des actes solidaires ont mis en valeur les métiers des soins, nous avons renoué avec les voisins et nous avons réalisé le travail remarquable du personnel des magasins, des services et des transporteurs. À quand les augmentations de salaires substantielles pour ces personnes ? En privilégiant les circuits courts, nous avons redonné vie à la vente directe à la ferme et à l'artisanat de proximité, mais sans trop savoir quoi faire pour la survie culturelle. Et puis, nous nous posons de plus en plus de questions sur l'origine des produits et sur notre dépendance vis-à-vis des personnes et des pays, voisins ou lointains. Ce sont des chemins qu'il faut continuer à suivre, bien qu'il en coûte de changer un peu ses habitudes, voyager moins loin, moins souvent et limiter les pratiques d'achat en ligne.

Durant cette période de pandémie, notre hâte de vouloir savoir a créé une folle demande de certitudes, aussi bien envers les chercheurs, qui ne peuvent la satisfaire entièrement, puisqu'ils cherchent, qu'envers les politiques qui disent du bout des lèvres que ce ne sera plus tout-à-fait comme avant. Il faut se « décentrer », écrit Bruno

Latour dans son essai « Où suis-je, leçons de confinement à l'usage des terrestres »¹. L'humain a organisé le monde autour de lui, avec des politiques néo-libérales de croissance continue provoquant une razzia effrénée sur des ressources naturelles limitées. Pour Bruno Latour, les terrestres ont oublié qu'ils existent non pas « sur Terre », mais « avec la Terre », ce n'est pas le monde « où l'on vit », mais le monde « dont on vit ». Il faudrait 2,85 planètes Terre pour que le monde atteigne le niveau de vie suisse. L'Humain est lui-même l'environnement.

Le fol espoir d'un retour à l'a-normalité « d'avant » est dû à l'extraordinaire effort des scientifiques, soutenus par des fonds publics, qui ont développé des vaccins en moins de 12 mois. Serait-ce la chance pour un autre mode de consommation, plus raisonné (un bon indicateur est de limiter ses déchets à 1 sac poubelle de 60 litres par mois), valorisant le travail et respectueux de la biodiversité ? La lutte contre le réchauffement climatique, la promotion d'une agriculture saine et durable, la taxation des transactions financières et des tentaculaires GAFAs², une répartition plus équitable des richesses et enfin, agir sur les causes de la migration (sur ce dernier point le débat est ouvert !). Ces défis, c'est le nouvel apprentissage pour nos générations, une sorte de pause civilisationnelle qui pousse à sortir de notre zone de confort. Les nécessaires mutations socio-économiques à venir, volontaires ou prescrites, auront un coût, le coût pour bifurquer de la criante a-normalité qu'était « le monde d'avant ». Nous ne pouvons plus ignorer le jour de « dépassement », date à laquelle l'humanité a épuisé les ressources disponibles non renouvelables. Ce jour a été atteint en Suisse en cette année 2021 le 11 mai³. Une pause pour repenser les conséquences de nos actions, une pause pour que le monde arrête enfin de se faire la guerre et surtout la guerre à la nature, car celle-ci quelque fois réagit, et ...

How many Earths would we need if the world's population lived like...



Source: National Footprint and Biocapacity Accounts 2021
data.footprintnetwork.org

1. Edition La Découverte, les empêcheurs de tourner en rond, Paris 2021
2. Google, Apple, Facebook et Amazon
3. Global Footprint Network, Oakland/Genève, 10 mai 2021, RTS Info